

BUREAU DE SANTE

Mariages, Naissances et Décès

Inscrits dans les dernières 24 heures

Naissances
Mme Robert Powers, un garçon.
Mme Morris E. Grayson, une fille.
Mme John Hilborn, un garçon.
Mme Edward Qyotts, un garçon.
Mme Edward Ryan, un garçon.

Mariages
Berchman Reaney et Mlle Louise Jordan.
Al Jackson et Mlle Mary Brooks.
Jules Glapion et Mlle Jeanne Castain.

Décès
Willie Mitchell, âgé de 32 ans.
Mlle Marie Crombie, âgé de 75 ans.
Alexander Boitche, âgé de 60 ans.

Mme Marie Crombie, âgé de 75 ans.
Alexander Boitche, âgé de 60 ans.
Eleanor Williams, âgé de 40 ans.

Charlotte Washington, âgé de 45 ans.
Mae Buckert, âgé de 64 ans.
Lillian Eissforth, âgé de 2 ans.

Thos. Pittman, âgé de 38 ans.
Douglas Tray, âgé de 4 mois.
Stella Arthur, âgé de 22 ans.

Novelles Maritimes

Le vapeur Anglais Atenas est arrivé de Boacas del Toro et Colon avec un chargement de 43,000 régimes de bananes, et un grand nombre de passagers de cabines.

Le Chalmette, de la compagnie Morgan, est arrivé de la Havane avec 7,000 sacs de sucre, et plusieurs caisses de fruits, et de légumes.

Les vapeurs Origen et Glynder sont arrivés hier de Port Limon et de plusieurs ports de Cuba avec des chargements de sucre pour la raffinerie Américaine de Chalmette.

La Goëlette Blanche aborde un piquet et coule

La goëlette Blanche, appartenant à A. Palmisano, et portant un chargement de bois à destination du Nouveau Basin, a abordé un piquet dans le Lac Pontchartrain, à environ 4 milles de la Passe Manchac, et a coulé.

L'ex-notaire Woulfe est condamné à 14 ans de prison

James J. Woulfe, le notaire indélicat dont les détournements atteignent la somme de \$600,000, a paru devant le Juge Frank R. Christian, de la Cour Criminelle mercredi matin à 10:45 et il a été condamné à 14 ans de travaux forcés dans le pénitencier de l'Etat.

Woulfe sera enfermé dans la prison de la paroisse jusqu'à ce que l'action civile de ses créanciers sur ses biens soit décidée. Il sera conduit à la prison d'état de Baton Rouge.

En condamnant Woulfe le Juge Christian a pris en considération l'âge avancé du coupable. Woulfe n'a fait aucune objection au jugement qui le condamne.

Accidents

Hier à midi un nègre nommé Bernard Daniels, âgé de 23 ans, employé par le New Orleans Railway Company, en travaillant sur la voie à l'angle du Canal Orleans et du Boulevard Lake View, est tombé il a eu la jambe gauche cassée. Il a été transporté à l'Hôpital de la Charité où les médecins ont déclaré la blessure très sérieuse.

Hier après midi à 5 heures, Joseph Moise, âgé de 30 ans, en travaillant sur le toit de la maison rue Camp et Impasse du Change, est tombé et s'est fracturé le bras gauche. Il a été transporté à l'Hôpital de la Charité où ses blessures ont été pansées.

Mme Armour prédit la température pour tous les Etats-Unis

Shreveport, Lne. 19 mars. — Mme Mary Harris Armour, dans un discours hier soir à l'hôtel de ville, a prédit que dans dix ans le commerce des boissons alcoolisées sera interdit dans tous les Etats de l'Union sans exception. Mme Armour fait une tournée en Louisiane dans l'intérêt de la prohibition.

Hostetter's Stomach Bitters
Pour fortifier les fonctions digestives, garder le foie actif vous découvrirez que

Hostetter's Stomach Bitters
est réellement le médicament qu'il vous faut. Des milliers l'ont constaté. Procurez-vous une bouteille aujourd'hui.

VAPEURS

LIGNE FRANÇAISE

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE
LIGNE DIRECTE AU HAVRE, PARIS (FRANCE)
Partant tous les Jeudis, à 10 h. a. m.

Nouvelle Orléans-Havre Directe
S. S. CALIFORNIA, 26 mars.
S. S. VIRGINIE, 25 avril.

Cour Civile de District

Emanicipation de Lydia McCarthy.
Mme Wm. Riordan vs. N. O. Gas Light Co., dommages, \$1,000.

Mme Barr G. Eckstein vs. Yerkes Taylor, son époux divorcé.
HEMORROIDES GUERIES EN 6 A 14 JOURS.

Edition Hebdomadaire de "L'Abéille"
Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les matières, littéraires, politiques et autres, qui ont paru pendant la semaine, dans "L'Abéille" quotidienne.

AVIS A NOS LECTEURS.
M. E. Boisseau de passage à la Nlle Orléans, serait désireux d'obtenir des renseignements relatifs aux tableaux et aux portraits peints par son père, le Prof. A. Boisseau, ancien élève de Paul Delaroché, de Paris.

ON DESIRE acheter jeune chien femelle ou bull terrier, âgé de quelques semaines. Adresser offres au bureau de L'Abéille.

ON DEMANDE une femme de ménage de couleur. S'adresser 250 Boulevard de l'Abéille.

ON DEMANDE—Une femme pour faire la cuisine dans un restaurant travail facile. S'adresser à Mr. Durville, Bienville et Dauphine.

A LOUER—Belle chambre avec pension, ave. Esplanade. S'adresser A. B. C., bureau de L'Abéille.

A VENDRE—Un très bel aménagement de chambre en bois d'ébène. S'adresser 180 Esplanade.

DÉCÈS

CAZEUX—décédé mercredi, 19 mars 1913, à 10 heures 30 a.m., âgé de 51 ans, LEONOLD CAZEUX, natif de cette ville. Les parents, amis et connaissances de la famille sont respectueusement invités d'assister à ses funérailles qui auront lieu le jeudi, 20 mars, à dix heures du matin à l'Eglise Ste. Marie, rue Chartres entre Ursulines et l'Hôpital.

F. LAUDUMIEY, B. ADER, Président. Gérant. Vice-Président. EMILE ADER, Secrétaire.

F. LAUDUMIEY & CO., Ltd.
BUREAU DU CONSEIL DES ASSUREURS dans et pour la Paroisse d'Orléans, Chambre 301 dans l'annexe de l'Hôtel de Ville Nouvelle Orléans, le 19 mars 1913 — Toute personne responsable de taxes sur quelque propriété que ce soit, que ce soit propriétés foncières ou immobilières, sont prévenues en conformité avec la loi, que les asséssements pour l'année 1912, dans les districts d'asséssement, de la Paroisse de la Nouvelle Orléans ont été terminés, et que la liste sera exposée dans le Bureau à partir du 16 mars jusqu'au 31 mars 1913, les deux inclusivement, entre 9 heures m. et 4 heures p.m. (jours de fêtes exceptés).

Tout les payeurs de taxes sont respectueusement invités de saisir l'occasion pour faire connaître leurs objections à l'importance que ce asséssement, et de veiller à la correction de cet dans la manière prescrite par la loi.

J. TAYLOR GAUCHE, Président. J. TAYLOR, Secrétaire.

Navajo, Cazacote et Parafint
Toitures Caoutchoutées
Pôles à Pétrole Nesco
Toitures Galvanisées
Pôles Formés
Gaufrage plissé et en forme de V
Inodore et sans fumée. Tuyaux de Pôles et Coudes

B. V. REDMOND & SON
414-16-18-20-22 Rue Chartres.

AMUSEMENTS

Orpheum
Photo Main 333
PRIX: Matinée tous les jours, 10c à 25c. Tous les Soirs, 10c à 75c

TABLEAUX MOUVANTS PARLANT D'EDISON
CALIFORNIA
Mlle FREGOLESKA
ANNA M. D'HOWARD
JAMES J. MORTON
HOWARD, SUBVOCALISTE
FRÈRES CARROS

DEMANDEZ UN TAXI COOKE
Photo Main 39 ou 49

CHAMPAGNE LOUIS ROEDERER, REIMS

PAUL GELPI & FILS AGENTS
227 Rue Decatur Nouvelle-Orléans

PETITES ANNONCES

ON DESIRE acheter jeune chien femelle ou bull terrier, âgé de quelques semaines. Adresser offres au bureau de L'Abéille.

ON DEMANDE une femme de ménage de couleur. S'adresser 250 Boulevard de l'Abéille.

ON DEMANDE—Une femme pour faire la cuisine dans un restaurant travail facile. S'adresser à Mr. Durville, Bienville et Dauphine.

A LOUER—Belle chambre avec pension, ave. Esplanade. S'adresser A. B. C., bureau de L'Abéille.

A VENDRE—Un très bel aménagement de chambre en bois d'ébène. S'adresser 180 Esplanade.

AVIS SPECIEL

BUREAU DE PLACEMENT
SYLVAIN VIDALAT
214 EXCHANGE ALLEY

Chambres garnies de premier ordre. Prix modérés.

OUVERT TOUTE LA NUIT

RAPPORT ANNUEL

Insurance Company of North America, de Philadelphie, Pa.
Pour l'année finissant le 31 décembre 1912, publié conformément à l'acte 341 de l'Assemblée Générale de l'Etat de la Louisiane, approuvé le 15 mars 1913.

United States Branch, Royal Exchange Assurance Company, de Londres, Angleterre.
Pour l'année finissant le 31 décembre 1912, publié conformément à l'acte 341 de l'Assemblée Générale de l'Etat de la Louisiane, approuvé le 15 mars 1913.

Alliance Insurance Company of Philadelphia, Pa.
Pour l'année finissant le 31 décembre 1912, publié conformément à l'acte 341 de l'Assemblée Générale de l'Etat de la Louisiane, approuvé le 15 mars 1913.

Fire Association of Philadelphia de Philadelphie, Pa.
Pour l'année finissant le 31 décembre 1912, publié conformément à l'acte 341 de l'Assemblée Générale de l'Etat de la Louisiane, approuvé le 15 mars 1913.

New Hampshire Fire Insurance Company of Manchester, N. H.
Pour l'année finissant le 31 décembre 1912, publié conformément à l'acte 341 de l'Assemblée Générale de l'Etat de la Louisiane, approuvé le 15 mars 1913.

Oriental Insurance Company de Hartford, Conn.
Pour l'année finissant le 31 décembre 1912, publié conformément à l'acte 341 de l'Assemblée Générale de l'Etat de la Louisiane, approuvé le 15 mars 1913.

ANNONCES JUDICIAIRES

VENTES PAR LE SHERIF
ANNONCE JUDICIAIRE.
Vente d'une propriété de valeur amo-



JULES LALERE IMPORTATEUR

d'Espadrilles Françaises
Confortables pour les cors et oignons. Excellentes pour la maison, le bureau et le gymnase. La chaussure la plus durable qui soit fabriquée.

734 Rue Toulouse
Nouvelle-Orléans - Louisiane
Jan 16-18

S. J. Poupert ACTIONS et OBLIGATIONS

Valors de tous Genres
PLACEMENT DE FONDS
Membre de la New Orleans Stock Exchange.

PHONES MAIN 96 97 98
806 RUE PERDIDO
NOUVELLE-ORLEANS, Lne.

Emilien Perrin PROPRIETES FONCIERES

Actions et Obligations, Assurances
IMMEUBLES POUR LE COMMERCE
NOTRE SPECIALITE

Billets Hypothécaires Vendus et Achetés
305 RUE BARONNE
PHONE MAIN 15

"THE CABINET" CE FAMEUX GIN "FIZZ"

AU MEME VIEUX POSTE,
CÔTE CARONDELET ET GRAVIER.

ALBERT CADESSUS, Prop.

Phone-Main 3751. Nouvelle-Orléans
26 Oct-12

Consulat de France

522 rue Bourbon
Les personnes dont les noms suivent sont priées de se présenter à la chancellerie:

- M. et Mme Attéret.
M. et Mme Toups.
M. et Mme Richard.
M. et Mme Rivard.
M. et Mme Bayol.
M. Walter Lutembacher.
M. L. Pierre.
M. B. Salle.
M. Gourgues.
M. Burgan.
M. Joseph Ferran.
M. Hypolite Ruffin.
M. Jacques Magné.
M. Jean Pierre Mazoni.
M. Albert Fourticq.
M. Louis Jarry.
Mme E. Toutour.
Mlle Jeanne Bourgeacq.
Georges Crépin.
Vve Juan, née Delphine Girard.
ou enfants.
J. H. Mauté.
C. F. Michel.
Pierre Chanfreau.

retrouva au ras du sol, caché par les broussailles, l'X tracé par Cassel. Le limon charrié par la rivière en exhausant ses rives effaçait tous les ans un peu plus la marque faite par la main d'un homme.

—La nature équatoriale, pensa-t-il, défend ses trésors avec une apreté jalouse. Il faut les conquérir dix fois avant de les posséder. Mais celui-là, je l'ai. Il est à moi. J'y reviendrais les yeux fermés, maintenant.

El, enveloppant la montagne d'un long regard, il la salua d'un geste souverain:
—Au revoir!..

Se retournant vers sa petite compagne, qui suivait tous ses mouvements, avec une attention de jeune chien avidé de plaisir à son maître, il effleura sa joue d'un doigt câlin et s'écria:
—Kéita, ma petite fille, en route!

La descente de la rivière se produisit sans incident grave. Kéita pagayait avec adresse et sans les rapides dangereux, elle savait donner le coup de rame arrière qui retient l'embarcation prête à bondir emportée par le courant.

A Cuivreville, Doumbo et les deux autres nègres arrivés de deux cinq ou six jours, se livrèrent à de joyeuses démonstrations. Ms avaient cru leur maître

"pêdu, pêdu pou-toujours" et étaient désolés, sincèrement, car bien payés, travaillant peu, traités avec aménité, ils ne demandaient qu'à continuer. La présence de la petite Kéita le précipita dans des abîmes d'étonnement.

—Ce sera votre petite maîtresse. Leur déclara nettement de Clamont. Je veux qu'on la considère comme mon enfant et qu'on lui soit dévoué comme à moi-même.

Les nègres jurèrent sur la tête de leurs ancêtres que la petite négresse serait pour eux un objet sacré et qu'ils seraient aux petits soins pour elle.

Néanmoins, Amaury ne laissa pas Kéita à la mine de cuivre, il l'emmena avec lui jusqu'à la côte et de Port-L'Ahou à Binger-ville.

Là, il s'entendit avec un fonctionnaire pour qu'il prit dans sa famille la jeune Kéita comme une fille blanche et qu'il la gardât pendant les cinq ou six semaines que durerait le voyage à Paris qu'il méditait.

Il lui fallait maintenant organiser l'exploitation de la mine de cuivre et de la mine d'or: la première ouvertement, la seconde dans le plus grand secret pour ne point éveiller de convoitises. Une indiscretion et tout ce que la côte compte d'aventuriers se traitait sur le Labou.

Il se garda bien de montrer qu'il possédait de la poudre d'or, régla l'équipe d'ouvriers commandée par un Européen en envoyant à la mine de cuivre afin de pousser l'extraction du minerai, avec le reliquat des cent mille francs déposés à la banque française de Binger-ville à son arrivée et prit le paquebot après des adieux pleins d'effusion à la petite Kéita.

Amaury de Clamont emportait sur lui et dans ses bagages son trésor de métal jaune en paillottes. Pour mieux le dissimuler, il avait eu l'idée d'enfermer la poudre dans une gaine de toile solide ficelée tous les quinze centimètres à la manière d'un chapelet très lourd et très précieux, par exemple.

Il se rendit à Paris en s'imposant le détour par Gènes, afin de mettre de son côté toutes les chances de ne pas être reconnu.

Il disposait, rue de Pontthieu, à côté du petit hôtel qu'il avait donné à sa femme, d'un pied-à-terre tout spécialement aménagé. Cela datait du temps de sa splendeur. Comme tous les grands travailleurs ayant sur les bras tout un monde d'affaires, il ne disposait que de peu de temps pour ses plaisirs. Il avait imaginé d'installer sa garçonnière dans la maison à côté de la sienne, au rez-de-chaussée, et trouvait très commode d'avoir une porte de communication entre son lo-

gis officiel et son logis clandestin. De son cabinet de travail, il allait à ses rendez-vous galants en quelques secondes, sans passer par la rue.

Napoléon avait de ces façons expéditives en amour. Amaury de Clamont, roi des métaux, procédait comme son grand devancier. Depuis plus de six ans, la garçonnière louée à long bail, payée en bloc, d'avance, n'avait pas reçu sa visite.

Ce fut là qu'il descendit. Après quelques heures de repos, Amaury se rendait quai d'Ivry, chez un négociant en vieilles ferrailles, un entrepositaire de tous les débris métalliques achetés dans les usines ou ramassés dans les rues de Paris. Ces marchandises sont dirigées sur les fonderies où elles représentent la qualité de métal neuf.

Le négociant, Jacques Dardel, un homme jeune encore et très intelligent, avait eu jadis ses débuts facilités par la bienveillance du grand industriel Amaury de Clamont-Chanteil. Il fit ensuite avec lui de nombreuses et importantes affaires.

Dardel reçut immédiatement son visiteur qui se présentait sous le nom de Dangés; son genre de commerce l'obligeait à voir des quantités de personnes.

—Vous ne me reconnaissez pas? dit Amaury en pénétrant dans le cabinet du négociant.

L'autre l'examina des pieds à la tête. Cette figure soufflée, couverte de cicatrices, ce teint pâle épique, cette maigreur?

—Ma foi! non, répondit-il. Un triste sourire parut sur les lèvres violacées d'Amaury.

—Mes précautions pour ne pas être reconnu sont décidément inutiles, déclara-t-il. Mon masque me déguise assez, mais avec ceux d'anciens amis. Je suis M. de Clamont-Chanteil!

—Vous? Allons donc! Mais oui, au fond, en vous regardant bien... Ah! mon pauvre ami! Le Dardel serra avec effusion les mains d'Amaury.

—Je sais que vous avez des pensées tellement vastes... —Et puis aussi, mon cher Dardel, un orgueil féroce. C'est un belle vertu que l'orgueil quoiqu'on le range parmi les sept péchés capitaux... J'ai voulu me relever tout seul, sans aide ni collaboration.

—Et vous avez réussi! C'est merveilleux! —Réussi quant à la source, oui. Reste la question d'écoulement. Je ne veux pas me charger moi-même de ce soin qui sera réservé à un homme actif, intelligent et probe, à un bon commerçant, à un ami sûr et discret, à vous, Dardel.

—J'accepte les yeux fermés. De quoi s'agit-il? —De m'acheter de l'or à 3200 francs le kilo, et de le revendre au cours quasi invariable de 3400 francs.

—Rien de plus facile, fit Dardel, en riant. Mais je n'aperçois pas dans cette magnifique opération le mérite que me vaudrait une telle commission? —Il est tout entier dans la manière absolument stricte dont vous garderez mon secret. Vous serez dans trois ou quatre mois le plus grand marchand d'or du monde entier. Le métal que vous vendrez vous viendra de partout, mais de Clamont-Chanteil! Il sera pour rien et personne n'osera s'en douter.

—Je comprends. C'est une illusion commerciale à créer. —Je connais votre habileté. —Mais si ces opérations portent sur quelques tonnes par an? —Bien davantage.

—Hein? s'écria Dardel ébloui. Alors, vous allez faire de moi un multi-millionnaire. —Je veux que vous ayez la surface nécessaire.

—Vous avez donc trouvé la pierre philosophale? —Je ne l'ai pas cherchée. Non, je dispose tout simplement d'une mine très riche, qui n'exige aucun travail d'exploitation et, bien qu'elle se garde sévèrement elle-même, j'entends qu'avec elle je ne sache jamais dans quelle partie du monde elle se trouve. C'est pour cela que je ne me suis pas adressé à un des gros marchands d'or qui font la loi sur le marché, j'aurais été obligé de consentir à certaines confidences.

A Continuer.

—Je suis que vous avez des pensées tellement vastes... —Et puis aussi, mon cher Dardel, un orgueil féroce. C'est un belle vertu que l'orgueil quoiqu'on le range parmi les sept péchés capitaux... J'ai voulu me relever tout seul, sans aide ni collaboration.

—Et vous avez réussi! C'est merveilleux! —Réussi quant à la source, oui. Reste la question d'écoulement. Je ne veux pas me charger moi-même de ce soin qui sera réservé à un homme actif, intelligent et probe, à un bon commerçant, à un ami sûr et discret, à vous, Dardel.

—J'accepte les yeux fermés. De quoi s'agit-il? —De m'acheter de l'or à 3200 francs le kilo, et de le revendre au cours quasi invariable de 3400 francs.

—Rien de plus facile, fit Dardel, en riant. Mais je n'aperçois pas dans cette magnifique opération le mérite que me vaudrait une telle commission? —Il est tout entier dans la manière absolument stricte dont vous garderez mon secret. Vous serez dans trois ou quatre mois le plus grand marchand d'or du monde entier. Le métal que vous vendrez vous viendra de partout, mais de Clamont-Chanteil! Il sera pour rien et personne n'osera s'en douter.

—Je comprends. C'est une illusion commerciale à créer. —Je connais votre habileté. —Mais si ces opérations portent sur quelques tonnes par an? —Bien davantage.

—Hein? s'écria Dardel ébloui. Alors, vous allez faire de moi un multi-millionnaire. —Je veux que vous ayez la surface nécessaire.

—Vous avez donc trouvé la pierre philosophale? —Je ne l'ai pas cherchée. Non, je dispose tout simplement d'une mine très riche, qui n'exige aucun travail d'exploitation et, bien qu'elle se garde sévèrement elle-même, j'entends qu'avec elle je ne sache jamais dans quelle partie du monde elle se trouve. C'est pour cela que je ne me suis pas adressé à un des gros marchands d'or qui font la loi sur le marché, j'aurais été obligé de consentir à certaines confidences.

A Continuer.

—Je suis que vous avez des pensées tellement vastes... —Et puis aussi, mon cher Dardel, un orgueil féroce. C'est un belle vertu que l'orgueil quoiqu'on le range parmi les sept péchés capitaux... J'ai voulu me relever tout seul, sans aide ni collaboration.

—Et vous avez réussi! C'est merveilleux! —Réussi quant à la source, oui. Reste la question d'écoulement. Je ne veux pas me charger moi-même de ce soin qui sera réservé à un homme actif, intelligent et probe, à un bon commerçant, à un ami sûr et discret, à vous, Dardel.

—J'accepte les yeux fermés. De quoi s'agit-il? —De m'acheter de l'or à 3200 francs le kilo, et de le revendre au cours quasi invariable de 3400 francs.

—Rien de plus facile, fit Dardel, en riant. Mais je n'aperçois pas dans cette magnifique opération le mérite que me vaudrait une telle commission? —Il est tout entier dans la manière absolument stricte dont vous garderez mon secret. Vous serez dans trois ou quatre mois le plus grand marchand d'or du monde entier. Le métal que vous vendrez vous viendra de partout, mais de Clamont-Chanteil! Il sera pour rien et personne n'osera s'en douter.

—Je comprends. C'est une illusion commerciale à créer. —Je connais votre habileté. —Mais si ces opérations portent sur quelques tonnes par an? —Bien davantage.

—Hein? s'écria Dardel ébloui. Alors, vous allez faire de moi un multi-millionnaire. —Je veux que vous ayez la surface nécessaire.

—Vous avez donc trouvé la pierre philosophale? —Je ne l'ai pas cherchée. Non, je dispose tout simplement d'une mine très riche, qui n'exige aucun travail d'exploitation et, bien qu'elle se garde sévèrement elle-même, j'entends qu'avec elle je ne sache jamais dans quelle partie du monde elle se trouve. C'est pour cela que je ne me suis pas adressé à un des gros marchands d'or qui font la loi sur le marché, j'aurais été obligé de consentir à certaines confidences.

A Continuer.

